précis correspondent, par exemple, *sensorium, réité?* La mention de l'avicennisme (p. 72), qui méritait une note importante, n'est même pas soulevée. Des points cruciaux de la doctrine de Nasafī sont traduits sans aucun commentaire : ni ses considérations sur le clivage sunnite/chiite (p. 61) ou sur les notions de *wilāya/nubuwwa* (p. 100, 256 s.), ni son eschatologie, ni ses références explicites à l'hindouisme (p. 32, 34), ni enfin ses affirmations sur la figure même de *l'Homme Parfait* (p. 16 s.).

Certes, cette pauvreté en notes peut s'expliquer par le volume déjà important du texte même (348 p). qu'il était difficile de surcharger, et par le style clair et pédagogique de l'auteur, qui explicite fréquemment les propres termes de son discours. Et quoi qu'il en soit, la qualité intrinsèque du texte est telle que le simple fait d'en disposer dans une traduction de qualité est déjà un énorme bénéfice.

Pierre LORY
(Université de Bordeaux III)

Nûruddîn ISFARÂYINÎ, *Le révélateur des mystères* (*Kâshif al-Asrâr*). Texte persan publié avec deux annexes, traduction et étude préliminaire, par Hermann Landolt. Lagrasse, Verdier, 1986. In-8°, 225 p. (français) et 196 p. (persan).

Cette publication est remarquable à plus d'un titre; et en premier lieu quant à la présentation formelle de l'ouvrage. Les éditions Verdier s'étaient déjà signalées par la qualité de la publication de grands textes de la spiritualité juive, et ce premier titre de la collection « Islam spirituel » dirigée par Christian Jambet est fort prometteur. Non seulement le texte français est par son niveau et sa précision celui d'un travail universitaire spécialisé (80 pages de notes au total), mais le texte intégral en persan, doté d'un apparat critique et d'un index fouillé, lui a été adjoint : initiative rarissime qui est bien sûr à relever.

Le texte de Isfarāyinī est précédé d'une copieuse introduction où Hermann Landolt présente, en des pages très denses, les principales données permettant de cerner l'importance de la figure et de l'œuvre de ce maître encore peu connu en Occident.

C'est d'abord la situation de Isfarāyinī par rapport aux grands maîtres l'ayant précédé (ʿAlī-i Lālā, ob. 1244, Gūrpānī, ob. 1270) et l'ayant suivi (A.D. Simnānī), tous relevant de cette grande efflorescence du soufisme iranien de la lignée de Naǧm al-dīn Kubrā, et qui est encore peu étudiée à l'heure actuelle.

La vie de Isfarāyinī (ob. vers 1317) est bien sûr évoquée, notamment son long séjour de 40 ans à Bagdad. Mais l'accent est mis surtout sur la pédagogie spirituelle de ce maître, et ce à propos de plusieurs points :

— sa méthode de *ḏikr* est décrite et comparée à celle de ses principaux devanciers et successeurs de l'école kubrāwī : la précision de la documentation de Hermann Landolt font de ces pages (p. 41 s.) une mine de renseignements fort précieux sur une question encore peu abordée.

— le rôle du shaykh comme psychagogue et transmetteur de l'initiation soufie (insistance sur la *silsila* remontant jusqu'au Prophète, par ʿAlī) est mis en lumière. Le shaykh guide son

BCAI 4 (1987) N. Isfarâyinī: Le Révélateur des mystères (Kâshif al-Asrâr), éd. trad. H. Landolt, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

disciple par ses directives, mais aussi en l'aidant à interpréter ses rêves (p. 37, 65 s.) et à purifier les « centres subtils » de son être.

— cette évocation des « centres subtils » sur lesquels les auteurs soufis restent souvent fort discrets, sauf précisément ceux de la lignée kubrāwī, est intégrée par Isfarāyinī dans une vision du corps de l'homme comme microcosme. Ces centres sont les lieux par où les émanations supérieures transmettent leurs lumières aux régions les plus denses du composé humain, au corps. Mais ils sont également des organes de la connaissance spirituelle (sont principalement évoqués ici : l'esprit, le cœur et l'âme). Et c'est précisément le rôle du *ḏikr* de purifier ces voies de l'intuition mystique, de la gnose.

— même les renseignements d'ordre historique fournis par Hermann Landolt donnent des indications utiles, cette fois, sur la portée politique du soufisme : à une époque où les invasions mongoles avaient ébranlé fortement les équilibres idéologiques de l'Islam, les maîtres soufis comme Isfarāyinī avaient acquis un prestige d'autant plus fort. Ils écrivaient aux princes et aux gouverneurs et étaient souvent perçus comme des représentants d'une conscience collective se ressaisissant après ce traumatisme.

Le texte même du *Kāšif al-Asrār* est assez ramassé (61 p.). Il s'agit en fait d'une épître donnée en explication du *ḥadīṯ* « Dieu a 70.000 voiles de lumière et de ténèbres ». Isfarāyinī y explique comment le composé psychique de l'homme, structuré en centres opaques enténébrés, et en centres transparents aux lumières des mondes supérieurs, se développe progressivement par « demeures » et « étapes » successifs au cours de l'itinéraire soufi. Le style en est simple, rendu plus accessible encore par des anecdotes souvent tirées de la propre expérience spirituelle de l'auteur. Isfarāyinī essaie moins de fonder une doctrine que d'indiquer à son lecteur les difficultés et les pièges du *sulūk*. Ses développements abondent en avertissements et notes psychologiques fines et précises.

Le texte persan du *Kāšif al-Asrār* est augmenté par deux annexes. La première est constituée de six lettres que Isfarāyinī a écrites en réponse à des questions diverses : l'interprétation de rêves, le *samāʿ*, textes de *ḥadīṯ*s ou de déclarations à portée ésotérique de soufis. La seconde est une épître plus développée (41 p.) sur la visée, la vie et le comportement des soufis. Ces textes ont été choisis par Hermann Landolt parmi l'ensemble des inédits de Isfarāyinī (150 titres). La richesse et la densité de leur contenu ne fait aucun doute. Mais on voit mal cependant l'intérêt de l'insertion dans un tel volume de ces deux annexes non traduites en français. accessibles uniquement au lecteur lisant le persan et l'arabe. Une publication séparée eût été plus logique sur ce point-ci.

Redisons néanmoins la qualité exceptionnelle de cette première publication d'un texte musulman chez Verdier, qui fait espérer que d'autres titres aussi riches viendront bientôt s'y ajouter.

Pierre LORY
(Université de Bordeaux III)

BCAI 4 (1987) N. Isfarâyinī: Le Révélateur des mystères (Kâshif al-Asrâr), éd. trad. H. Landolt, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Abū Yaʿqūb Yūsuf AL-TĀDILĪ, *Al-Tašawwuf ilā riǧāl al-Taṣawwuf,* éd. Ahmed Toufiq. Rabat, Université Moḥammad V, 1984. 542 p.

Publié dans le cadre d'une nouvelle série « Textes et Documents » par la Faculté des Lettres de Rabat, cet ouvrage pourrait ne pas être considéré comme une nouveauté, au sens strict du terme, si l'on se référait à l'édition qu'en avait effectuée A. Faure, en 1958, dans la collection de l'I.H.E.M. Et pourtant, à qui en effectue une lecture synoptique, que d'enrichissements analytiques ont été apportés par M. Ahmed Toufiq à cette deuxième édition. Après une introduction présentant les objectifs de l'éditeur, la vie et l'analyse de l'œuvre de l'auteur, al-Tādilī, M. Ahmed Toufiq suit l'édition de A. Faure, dans son découpage, ses titres et sa numération des paragraphes. La différence et l'originalité de cette nouvelle approche de ce corpus hagiographique proviennent de l'analyse toponymique et du rétablissement des centaines de noms propres, malmenés par les copistes, souvent illisibles ou d'identification malaisée, que seul un spécialiste des langues arabes et berbères pouvait si magistralement effectuer. Chaque rubrique biographique est enrichie de notes comportant une bibliographie adéquate des sources arabes concernant le personnage. Ces notes multiples et détaillées fournissent une information inappréciable, non seulement aux historiens, mais aussi aux géographes, quant à la nomenclature arabo-berbère des différentes formes de relief. Les remarques linguistiques portant sur l'évolution du berbère et de l'arabe dialectal sont le fruit d'une enquête effectuée par l'auteur sur le terrain. Ce travail d'érudition s'efforce de situer chaque toponyme dans la géographie de la région concernée, enracinant chacun des saints ainsi étudiés dans son terroir et son contexte social et économique.

Quelques objections pourraient être soulevées par l'édition du texte lui-même, dans lequel les variantes et les modifications apportées à l'édition de A. Faure ne sont peut-être pas suffisamment justifiées en notes. On aurait aimé savoir pourquoi l'auteur a privilégié telle ou telle modification et à quel manuscrit allait sa préférence et pourquoi! Quelques citations comparatives permettront d'en juger :

p. 31, (A. Toufiq) *wa-annahu istabʿada,* (A. Faure) *wa-annahu istaġraba;* p. 31, (A.T.) *ʿalā anna al-ġarb,* (A.F.) *ʿalā annahu arāda bihi ahl al-ġarb;* p. 33, (A.T.) *kamā dafaʿat al-ḍarūra,* (A.F.) *kamā dafaʿatnā;* p. 33, (A.T.) *wa-lā ba'sa,* (A.F.) *wa-mā bihi ba'sun;* p. 33, (A.T.) *famā naʿrifu,* (A.F.) *famā taʿrifu;* p. 45, (A.T.) *al-ḥādd ... ṯumma naqara biyadihi,* (A.F.) *al-ḥāḏ ... ṯumma nafaḍa yadahu;* p. 46 (A.T.) *mā lam yuḥiṭ,* (A.F.) *mā lā yuḥīṭu;* p. 47, (A.T.) *faqad bāraza,* (A.F.) *faqad āḏā*; p. 68, (A.T.) *wa-aḥṣabat,* (A.F.) *wa-aṣbaḥat;* p. 69, (A.T.) *allaḏī ra'aytanī iḫtaba'tu fīhi,* (A.F.) *allaḏī iḫtaba'tu fīhi;* p. 71, (A.T.) *iḏā kāna al-ṣawāb,* (A.F.) *iḏā kāna al-raǧul ka-anna al-ṣawāb;* p. 87, (A.T.) *wa-taǧāwaza ḏālika ilā al-ʿāmmah,* n'est pas dans A.F.; etc...

Ces quelques remarques portant sur les premières pages, n'enlèvent rien à la qualité de cette édition, signalant par ailleurs entre crochets les variantes des manuscrits consultés et précisés en notes.

De la page 451 à 477, M. Ahmed Toufiq rajoute la biographie que Tādilī aurait consacrée à son contemporain Abū 'l-ʿAbbās Aḥmad b. Ǧaʿfar al-Ḫazraǧī al-Sabtī, et qui ne figure pas

BCAI 4 (1987) N. Isfarâyinī: Le Révélateur des mystères (Kâshif al-Asrâr), éd. trad. H. Landolt, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net